

**Iacobescu, Rodica Maria**

Université *Stefan cel Mare*, Suceava, Roumanie

*Les métamorphoses de la lumière en métaphysique et mystique*

Abstract *In metaphysics and in mystic, the light is a way of existence of the Absolute and Divinity, and the cognition is getting along with a way out from darkness to light. The knowledge of the divine light is not accessible to the discursive reason, but to the mystic intuition or to the enlightened brains. In opposition, in an ontological plane, the darkness is associated to the non-differentiated state former the creation, with the abyss and in a gnoseological plane - with the ignorance.*

La lumière, ce phénomène naturel sans que notre vie ne soit pas possible, a toujours intrigué les gens. Au travers du temps certains ont essayé de déchiffrer son mystère, et de la décrire par des concepts scientifiques, en la présentant comme un sujet de physique tandis que des autres ont passé au-delà de physique en associant la lumière à un principe primordial positif, opposé aux ténèbres – principe négatif.

Dans la Genèse .la lumière apparaît comme résultat de la volonté divine: «Dieu a dit: „Qu’il soit lumière!” Et il a été lumière. Dieu a vu que la lumière avait été bonne et Dieu a séparé la lumière des ténèbres».

Associée à la divinité et à ses attributs, la lumière est devenue une notion commune en métaphysique. Platon, dans le dialogue Timaios, a ouvert la série des trois théories métaphysiques, modelées après par le christianisme, ou la vraie connaissance réalisée soit par l’intuition, soit par l’intellect, raison ou âme, est comprise comme une élévation des ténèbres vers Lumière, la source de cette Lumière étant UN – la perfection absolue.

La métaphysique de la lumière prend une ampleur particulière dans la philosophie néo platonique, qui dirige ses spéculations vers la nature de l’âme vers ses origines, vers sa providence, comme âme personnifiée et ainsi on élabore une doctrine qui soutient la théorie de la connaissance sans intermédiaire de la divinité.

Celui-là qui a eu un rôle déterminant pour le destine de la métaphysique du néoplatonisme a été Plotin qui, en Ennéades, développe l’idée que Dieu est UN inconnaissable neconditionné. Adeptes de la théorie de l’émanation soutenue par les métaphysiciens kabbalistes et emmené en Alexandrie par Philon le Juif, il proclame la transcendance catégorique. L’UN transcendant

est sa propre cause et tout ce qui existe est son émanation. Cet UN indéterminé ne peut être un objet de la connaissance qui peut être défini à l'aide des opérations de la pensée. Faculté essentiellement limitative, la raison discursive ne peut comprendre l'Absolu qui n'est limité par rien. Plotin a été influencé par Philon le Juif qui disait que l'homme ne peut connaître la lumière divine ni par l'intermédiaire des sens, ni par sa raison, parce que l'essence divine est incompréhensible. Seulement par une intuition mystique l'homme peut contempler Dieu fragmentairement et temporairement, en restant dans l'obscurité sans toucher Son essence. Plotin, en relatant ses propres expériences mystiques, décrit l'extase mystique comme un retour au l'UN indéterminé, auquel on peut accéder seulement par un contact direct, dans lequel on ne peut pas parler d'un sujet qui connaît et d'un objet à connaître, cette dualité étant supprimée.

Dans la Bible Dieu est nommé Lumière. Ce mot n'a pas un sens allégorique, métaphysique ou abstrait. La lumière exprime un aspect réel de la divinité et elle dépasse, en même temps, les sens et la compréhension. La connaissance de la divinité est un vécu du monde incréé, cette expérience même étant lumière. Dans cette lumière incréée, Dieu se découvre et Il se partage aux ceux qui y entrent. Dans l'expérience mystique, selon la luminosité de l'extase, on peut distinguer entre les mystiques de la lumière et les mystiques de l'obscurité. Les deux groupes de mystiques, dans leur extase, contemplent l'essence divine, mais la manière dans laquelle celle-ci leur se fait connue est différente. Pour les mystiques de la lumière, dans l'extase tout est illuminé par la lumière infinie de la divinité. Dans cet éclat accablant on ne peut pas différencier ni la création, ni le créateur, tout étant perdu dans la lumière de Dieu. Pour les mystiques de l'obscurité le lieu où se déroule la connaissance de la divinité appartient aux ténèbres. Les ténèbres se situent au-delà de la lumière et cependant lui-même est lumineux. Dieu, supérieur à la lumière manifeste par Lui, reste aux ténèbres, étant intangible et impossible à être contemplé.

Dans l'œuvre "Que sont les divines ténèbres?" pseudo-Denys l'Aréopagite dit que dans les "ténèbres divines" on arrive à une vue et à une connaissance „par invue" et par inconnaissance, ce qui est au-dessus de la vue et de la connaissance, ce qui sont l'invue et l'inconnaissance en soi, car cela signifie voir et connaître vraiment" [1:148].

Des expériences de la lumière ne sont relatées seulement dans la mystique chrétienne, mais aussi dans la mystique des autres religions.

En se confondant avec l'Absolu étendu et pénétrant, le mystique taoïste est incapable à décrire son expérience, car la silence défend Tao et parler d'UN signifie créer le deuxième. Pendant cet union le mystique ébloui par une lumière infinie arrive à la illumination. L'idéogramme *ming*, qui signifie *illumination*, est composée par deux éléments: l'élément soleil et l'élément lune. Par *ming* le mystique est guidé vers l'origine de l'univers, tout autour de lui est lumière dense et brillante, et il comprend, en pénétrant le mystère de la connaissance, que tout est résorbé par l'unité.

La mystique tibétaine a développé une physiologie de la lumière comme symbole de la réalité suprême, comme principe générateur. Dans le *Livre des morts tibétaines*, la plus difficile preuve initiatique est l'expérimentation post mortem de la Lumière. En reconnaissant "l'éclat de la lumière claire de la Réalité Pure" on obtient la libération. Dans les premiers jours de la conscientisation de la propre mort, devant l'âme apparaît les divinités douces accompagnées par des rayonnements lumineuses en diverses couleurs et des diverses intensités. Le premier jour apparaît une lumière bleue "transparente, merveilleuse, éblouissante" [2:15], qui est la lumière de la Sagesse, mais aussi une lumière "blanche, terne" [2:15], qui est un piège. Le deuxième jour apparaît une lumière blanche, qui est "la Sagesse pareille à la Miroir", mais aussi une lumière terne qui vient de l'enfer. Le troisième jour apparaît une lumière jaune "de la Sagesse et de l'Égalité" [2:18] et une lumière bleuâtre jaunâtre du monde humain. La lumière rouge du quatrième jour est de "la Sagesse Toute-discernante", celle du cinquième jour est la lumière verte de la "Forme Originale de l'Élément Air" [2:22]. Le sixième jour brillent simultanément "les quatre couleurs de l'état originale de ceux quatre éléments (eau, terre, feu et air)" et le septième jour est "auréolée par le rayonnement de la lumière de l'arc-en-ciel, la divinité suprême qui Détient la Connaissance" [2:29].

Le thème de la lumière a été, le long de l'histoire de la mystique l'objet des nombreux développements. Pour les chrétiens, Jésus le Christ est la Lumière. L'homme doit choisir entre ténèbres et lumière et, après le modèle du changement à la face de Jésus, devenir lui aussi lumineux, en aimant son prochain comme réponse à l'amour divin.

La mystique arabe (soufisme) part de la croyance islamique dans la transcendance absolue de la Lumière divine et elle conçoit l'expérience comme un voyage vers lumière. Dans le Coran la lumière d'Allah est semblable à une lampe qui se trouve dans un récipient de cristal.

Dans la mystique hindoue, la libération (moksa) est la connaissance. En Vedāntā on trouve un symbolisme de la lumière pareil à celle des philosophes néoplatoniciens. La connaissance est lumière et l'ignorance est l'état de celui qui se trouve dans l'obscurité.

Jakob Böhme, le philosophe le plus complexe de l'époque de la Réforme, développe une métaphysique de la lumière après le modèle platonique, en indiquant trois sources de la connaissance orientée vers la divinité: "la force intérieure", douée à Dieu - Père, la "lumière de l'intellect", qui vient du Fils et "l'esprit individuel", qui représente Sain Esprit. La lumière de l'intellect est le symbole ontologique de la lumière créatrice divine. Opposées à la lumière sont les ténèbres, comprises pas seulement comme ignorance, mais aussi comme l'état de l'indéterminisme antérieur à la création du monde.

Graduellement, en philosophie on ne parlera plus de la lumière divine, mais de la lumière de la raison. La Philosophie des Lumières du XVIII-ème siècle affirme la confiance dans la force de la raison et dans le progrès de l'humanité. Dans les manifestations de l'exercice critique avec lequel est investie la raison, elle repoussera pas seulement ce qui est, mais aussi ce qui est a-rationnel, mais aussi ce qui n'est pas naturel. La critique se dirige vers les systèmes scolastiques de pensée et vers la métaphysique spiritualiste. Mais les excès de la raison sur le plan de la connaissance et ses échecs au plan social et politique ont conduit à l'apparition de ceux philosophes qui favorisent les facteurs a-rationnel dans la connaissance. On a arrivé ainsi à la nécessité d'une raison ouverte et complexe, capable de dialoguer avec l'irrationnel ou avec le sur-rationnel.

## Bibliographie

1. Pseudo-Denys l'Aréopagite, *Teologia mistica*, Institutul european, Iași, 1993
2. *Livre des morts tibétaines*, Ed. Moldova, Iași, 1992
3. Jean Chevalier, *Sufismul*, Ed. Herald, București, 2002
4. Evelyn Underhill, *Mistica*, Ed. Apostrof, Cluj, 1995
5. Maria Rodica Iacobescu, *Forme ale cunoașterii nediscursive*, Ed. Didactica și Pedagogica, Bucuresti, 2004